

Extrait: pages 13 et 14

1. Pourquoi des récits de vie d'écrivains?

Depuis fort longtemps, les écrivains me fascinent. Ces gens de l'imaginaire me retiennent de par leur capacité d'inventer. Comme par magie, ils construisent des univers où, parfois, j'aimerais vivre. Mais ces fabricants de rêves me questionnent aussi. Souvent, je me demande pourquoi ils écrivent. Tentent-ils d'être en disant, de se définir en créant? Ce geste de l'écriture leur vient-il d'un plaisir, d'une nécessité, d'une force impossible à contrer? Si leurs livres affectent le social, les causes de production relèvent-elles du même lieu? Quels motifs ou besoins secrets les poussent à modifier notre vision du monde? Même si je partage, moi aussi, la conviction que "la société advient en parlant, en écrivant", pourquoi eux, les écrivains, s'acharnent-ils à cette tâche? Voilà la justification de mon choix: éclairer une série d'interrogations. Et puis, je pense que l'on ne peut investir que dans ce qui nous passionne. Pour mener à bien une recherche, il me semble qu'elle doit avant tout nous intéresser profondément.

Va pour mon intérêt à travailler sur des récits d'auteurs, mais pourquoi deux, et pourquoi ceux de Jacques Garneau et de Julie Stanton? Au point de départ, je désirais recueillir un discours masculin et un autre féminin. Il me paraissait suggestif de comparer deux langages, de mettre en rapport deux récits et de voir comment ceux-ci se coordonnent au social, en y notant aussi bien les ressemblances que les divergences. Les auteurs retenus remplissaient cette première condition.

Je m'étais aussi fixé un autre critère de sélection: les écrivains interrogés devaient avoir publié un minimum de trois ou quatre livres, et ceci afin de m'assurer que l'écriture n'était pas chez eux un goût passager mais bien une sorte de vocation, tout au moins jusqu'à présent. Jacques Garneau et Julie Stanton répondaient également à cette exigence.

Une autre raison plus pragmatique a motivé mon choix: ces auteurs résidaient dans la ville de Québec ou à proximité. Il m'apparaissait alors plus facile d'entrer en contact avec eux et de solliciter les quelques rencontres que nécessite l'enregistrement d'une histoire de vie. Jacques Garneau et Julie Stanton ont répondu à ma demande avec un empressement et une disponibilité sans démenti, ce dont je leur suis reconnaissante.

Enfin, un dernier élément, mais a posteriori, m'a incitée à retenir ces écrivains: tous deux ont vu le jour dans le climat de l'avant-guerre. En effet, Julie Stanton est née à Québec en 1938 alors que Jacques Garneau, lui, est né en 1939, également à Québec. Ces êtres sont les enfants de la guerre, ceux de la modernité, et ce point commun les faisait acteurs dans un même contexte social.

Ainsi s'est élaboré mon corpus composé des récits de vie de deux écrivains québécois. Cependant, si riches soient-elles, les histoires de vie ne diront rien si on ne sait les écouter. Sans questionnement, elles ne parleront pas. Voyons donc maintenant la problématique en regard de ce précieux matériel.

© Lise Vekeman, 1990